



DOSSIER DE PRESSE
PRINTEMPS 2013, SAISON 1

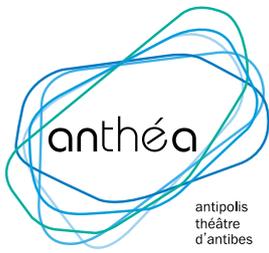
**LE JEU DE L'AMOUR
ET DU HASARD**

Marivaux | Galin Stoev

9, 10, 11 avril

anthéa

antipolis
théâtre
d'antibes



LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Comédie en trois actes et en prose de **Marivaux**
Mise en scène de **Galin Stoev**

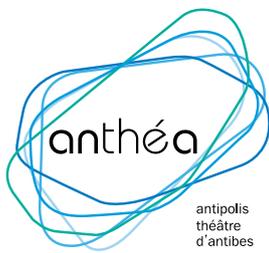
- **Mardi 9 avril | 19h30**
- **Mercredi 10 avril | 20h30**
- **Jeudi 11 avril | 19h30**

Salle Jacques Audiberti | Durée: 2h
Dans le cadre des Nuits d'Antibes

Avec: **La Comédie Française**
Alexandre Pavloff, Dorante
Léonie Simaga, Silvia
Pierre Louis-Calixte, Arlequin
Gérard Giroudon, Monsieur Orgon
Suliane Brahim, Lisette
Pierre Hancisse, Mario

Scénographie, **Galin Stoev**
Costumes, **Bjanka Adžić Ursulov**
Lumières, **Elsa Revol**
Musique originale, **Sacha Carlson**
Assistant à la mise en scène, **Alison Hornus**
Assistante à la scénographie, **Delphine Brouard**

Nouvelle mise en scène



Le Jeu de l'amour et du hasard

Silvia

«C'est que je suis bien lasse de mon personnage ; et je me serais déjà démasquée, si je n'avais pas craint de fâcher mon père.».

Acte II, scène 11

Promise à Dorante, Silvia obtient de son père de faire la connaissance de son prétendant sous le masque de sa servante Lisette, qui jouera le rôle de sa maîtresse. Lorsque Dorante se présente à son tour dans l'habit de son valet Arlequin qui endosse les vêtements de son maître, les couples réassortis sont pris à leur propre piège, sous le regard amusé et éclairé du père bienveillant. Face à ce jeu de hasard où les troubles bousculent les convenances, les protagonistes répondent en faussant la donne et jouent la comédie jusqu'à se perdre.

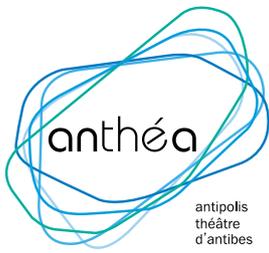
Marivaux.

C'est à la suite de la banqueroute de Law en 1720 que Marivaux (1688-1763) est contraint de vivre de sa plume. Auteur déjà prolifique, journaliste, romancier, il embrasse alors plus largement la carrière de dramaturge, écrivant principalement pour le Théâtre-Italien et ses acteurs, dont la fameuse Silvia. Malgré l'échec de sa tragédie Annibal en 1720, suit une dizaine de pièces pour la Comédie-Française, mais les acteurs italiens servent mieux d'après lui son théâtre dans lequel, comme le rapporte D'Alembert, « il faut que les acteurs ne paraissent jamais sentir la valeur de ce qu'ils disent ». Le Jeu de l'amour et du hasard est créé en 1730 par la troupe italienne.

Galin Stoev.

Metteur en scène d'origine bulgare, Galin Stoev monte à la Comédie-Française *La Festa* de Spiro Scimone au Théâtre du Vieux-Colombier en 2007, *Douce vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin au Studio-Théâtre et *L'Illusion comique* de Pierre Corneille à la Salle Richelieu, en 2008. Il met en scène en 2009 *Rose is a rose is a rose* de Yana Borissova au Théâtre 199 de Sofia (meilleur metteur en scène et meilleure production en Bulgarie), *La vie est un songe* de Calderón au Théâtre de la Place à Liège en 2010 et *Danse Delhi* d'Ivan Viripaev au Théâtre de la Colline en 2011. Pour lui, dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Marivaux permet à ses personnages de se livrer à leurs sentiments, voire à une transgression jubilatoire des règles sociales.

Il les conduit ainsi dans le labyrinthe de leur trouble et de leurs peurs, pour leur faire prendre conscience que ce « jeu » était un divertissement sans conséquence, bien loin des représentations anarchiques produites par leur désir. Sans changer l'ordre social et ses déterminismes, il crée ce précieux espace de distraction dans lequel peuvent avoir lieu de véritables rencontres.



Le Jeu de l'amour et du hasard

Par Galin Stoev, metteur en scène

Prendre la langue au sérieux

Quand je suis arrivé en France et que j'ai été confronté pour la première fois à un contexte culturel qui m'était étranger, à une langue que je ne parlais pas encore, je me suis rendu compte qu'il me faudrait un certain temps pour comprendre certains codes : la manière dont la pensée se construit, la manière dont on élabore, dans ce pays, des structures artificielles pour s'exprimer. Celles-ci n'ont rien à voir avec la logique qui est à l'oeuvre en anglais ou en russe, deux langues que je maîtrise depuis longtemps, ou en bulgare, qui est ma langue maternelle. Je sentais, avec cette pièce de Marivaux, que j'étais confronté à un objet linguistique extrêmement sophistiqué et qu'il me faudrait beaucoup travailler pour en trouver les portes d'accès. *Le Jeu de l'amour et du hasard* est un véritable labyrinthe. Il me rappelle mon propre parcours et mon histoire avec le contexte culturel français ! Il y a des années, j'avais lu la pièce en bulgare et, sans vouloir dire qu'elle est intraduisible, je pense qu'elle est à ce point basée sur la langue qu'énormément de choses ne sont tout simplement pas transmissibles, et impossibles, pour un metteur en scène, à compenser par le jeu de l'acteur. *Le Jeu de l'amour et du hasard* en russe ou en bulgare, ce n'était tout bonnement pas la même pièce ; je ne comprenais pas, en la lisant, quel était le véritable problème dont elle traitait. Ajoutons à cela que dans la culture des ex-pays communistes, la notion de langue elle-même était, disons, sujette à caution. Elle était compromise, elle ne « marchait » plus, on l'avait vidée de tout sens pendant trop longtemps. C'est ce qui nous obligeait à développer tout un système de codes pour faire passer certaines informations tout en ayant l'air de parler d'autre chose, mais alors les mots n'avaient plus vraiment ni le même poids, ni la même valeur, ni la même crédibilité ; alors que chez Marivaux la langue est l'outil principal grâce auquel il crée une autre réalité.

À force de parler, ses personnages inventent un cheminement, un labyrinthe où l'autre peut se perdre. Mais tout cela se fait avec la langue et non pas malgré la langue. J'ai mis du temps à comprendre cela... Travailler avec les comédiens de cette distribution m'a beaucoup appris, parce que j'ai compris le rapport qu'ils ont avec les mots : ils les prennent au sérieux.

C'est là qu'il me fallait creuser pour découvrir d'autres espaces. Avec Marivaux, j'ai découvert, comme un enfant, mais à l'âge adulte, comment on peut créer le monde et la vie à travers la langue. J'étais à cet égard dans un état de totale virginité !

Un mécanisme extrêmement sophistiqué

Le Jeu de l'amour et du hasard parle, entre autres, des rapports entre deux classes sociales ; aujourd'hui, cette notion de classe est difficile à aborder, à décrire. On pourrait presque dire que les classes n'existent plus ; en tout cas, elles sont nettement moins visibles. Je préfère parler de différences, d'écarts, voire d'abysses. Je pense que nous vivons dans un monde où, paradoxalement, les différences sont soulignées d'une façon invisible. Bien sûr, il existe une différence entre les riches et les pauvres, entre les individus éduqués et ceux qui le sont moins, entre ceux qui ont accès à la culture et ceux qui en sont privés. Nous vivons dans un monde où, en apparence, règne la démocratie; elle nous permet de nous exprimer tels que nous sommes mais, dans le même temps, ce qui nous sépare des autres devient plus subtil, plus difficile à cerner, à nommer.



Le Jeu de l'amour et du hasard

L'ennemi est devenu invisible !

Marivaux, lui, ne se préoccupe pas de savoir qui est gentil ou méchant ; j'ai l'impression qu'il s'applique plutôt à créer un mécanisme extrêmement sophistiqué et qu'il nous fait profiter de la beauté et de la monstruosité de ce mécanisme.

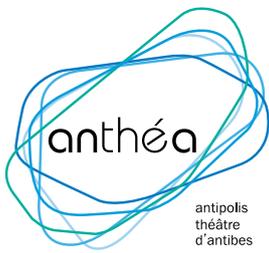
Il semble, dans sa souveraine intelligence, obsédé par la notion d'expérience, une expérience qui n'a pas pour but de dégager un quelconque message, et encore moins de changer le monde ! Non, l'obsession porte davantage sur le processus que sur le résultat. Que fait-il dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* ? C'est d'une simplicité enfantine : deux couples échangent leurs rôles et ne le savent pas. On sait au bout de cinq minutes comment cela va se terminer, on sait qui va se marier avec qui. En apparence, la structure est donc très prévisible, sans surprises. Cependant, tout en dessinant ce cadre, Marivaux y « fourre » ses personnages et les laisse compliquer tout seuls la situation. Il observe alors jusqu'où ils peuvent aller en compliquant leur situation de la sorte et c'est là que surgit leur monstruosité ; ces petites figurines arrivent à compliquer la situation à un point tel qu'ils finissent par nous toucher vraiment, à nous plonger dans ce paradoxe existentiel qui produit la joie et la souffrance, joie et souffrance qui sont interchangeables. Tout cela, il le place sur le terrain de l'intime. C'est sa spécialité. Mais il aurait aussi bien pu raconter une guerre de la sorte.

Le fait de vivre cette expérience avec les personnages force le spectateur à ressentir la vie en tant que telle, parce qu'elle se déroule en temps réel devant lui, même s'il connaît l'issue de l'expérience. Le spectateur est pris de doutes et traverse ces montagnes russes émotionnelles que sont les parcours des personnages. C'est toute la force du travail de décorticage théâtral de Marivaux.

Passer par le mensonge pour toucher à la vérité

Marivaux était un homme de théâtre par excellence... À tout moment, il fait appel à des codes théâtraux. Bien sûr, il parle de l'amour, bien sûr, il joue avec les sentiments, mais tout cela pose une question essentielle : qu'est-ce que veut dire devenir quelqu'un d'autre ?... Qu'est-ce que veut dire oser se présenter comme quelqu'un d'autre ? Se cacher derrière un masque, et à travers ce mensonge, parvenir à un état de liberté qui serait sinon interdit. Ce que dit Marivaux, c'est que pour toucher à la vérité, on est inévitablement amené à passer par le mensonge. Et cela, c'est le principe du théâtre. Les gens vont au théâtre pour être confrontés à une réalité qui normalement est invisible, mais qui sur scène paraît parfois beaucoup plus réelle que la « vraie » vie.

Marivaux fait sortir chacun de ses personnages de son cadre, dit social, et les place dans un autre cadre ; mais il y a ce moment du passage entre un cadre et un autre, où l'on se retrouve dans un endroit complètement indéfini... Cet endroit, ce sont les coulisses de théâtre : l'endroit où l'acteur n'est pas encore tout à fait sur le plateau, n'est pas dans cette pièce où d'autres acteurs l'attendent ; il est dans cet espace transitoire où tout s'entremêle, il n'est plus lui-même et pas encore son personnage. Et il a peur, il se sent complètement seul et complètement perdu. C'est dans cet état de confusion qu'on peut rencontrer l'autre, parce que l'autre se trouve exactement au même endroit. Au fond, ce que raconte Marivaux, c'est que la véritable rencontre ne peut se produire que dans cet endroit du passage. Il en souligne d'emblée l'aspect tragique : vivre dans un endroit de passage est impossible, car on ne peut guère y rester très longtemps ; on est rapidement obligé d'abandonner le moment de la vraie rencontre, celui où l'on touche à la vérité existentielle, pour commencer à jouer un autre rôle.



Le Jeu de l'amour et du hasard

Marivaux décrit un espace complètement marginal, mais qui se trouve au coeur de l'existence ; et il joue sans cesse sur le registre de la confrontation et de l'opposition, il invente des allers-retours, pour créer ce tourbillon où les personnages se retrouvent l'espace d'un instant, persuadés qu'ils vont dépasser certains codes et devenir d'autres êtres humains. Mais le seul moment où ils sont libres, c'est celui pendant lequel ils jouent. À la fin, ils doivent assumer le fait que ce n'était pas la liberté qu'ils imaginaient. Il y a quelque chose de très beau qui surgit dans tout ce jeu et qui doit mourir, laisser place à la normalité. Au fond, c'est de l'alchimie pure. Marivaux se sert de tout pour construire sa pièce, mais on ne peut jamais en nommer l'objet. Rien ne peut les expliquer entièrement.

Se perdre dans le motif...

Pour représenter sur scène cette idée de coulisses comme lieu de la liberté illusoire, j'ai imaginé un décor avec un motif de papier peint, mais à une échelle complètement improbable. Au bout d'un moment, les personnages se perdent dans ce motif comme on se perdrait dans un jardin. Cependant, on ne quitte jamais un espace clos et intérieur. Grâce à des surfaces réfléchissantes, ce motif de papier peint se démultiplie, sur les murs mais aussi sur un plexiglas, ou encore sur un tulle, et tout cela crée un trouble de la visibilité. Plutôt qu'une maison bourgeoise du XVIIIe siècle, il s'agit d'un espace de jeu où l'on peut créer des modifications presque minimales, mais qui vont perturber les trajets des personnages, lesquels en viennent à se perdre dans un endroit pourtant très simple. Certains de ses aspects pourront suggérer la notion de coulisses dont je parlais tout à l'heure, et tout à coup devenir l'endroit de la représentation ; cela signifie qu'il n'y a pas un endroit où l'on est libre et un autre où on ne l'est pas. Le lieu sera mouvant.

Les costumes souligneront davantage les préjugés que chaque classe a sur l'autre que la réalité vestimentaire de celle-ci. Un peu comme ces nouveaux riches qui sont souvent « à côté » des codes, et ne sont jamais tout à fait crédibles. Inévitablement, il y a aussi cette notion de carnaval, puisqu'il y a travestissement. Le carnaval, on le sait, était le moment où l'on bousculait la normalité, où l'on avait le droit de parler à ses dieux et à ses démons. J'ai lu qu'à Babylone avait lieu un carnaval où l'on prenait un prisonnier qu'on mettait pendant sept jours à la place du roi. Pendant sept jours, il mangeait dans le palais, s'habillait comme le roi, couchait avec ses femmes... Puis, le septième jour, on le fouettait jusqu'à le mettre à mort, tel une offrande aux dieux. Il y a là quelque chose de tragique qui, chez Marivaux, résonne sur le plan intime, sentimental. Même si cela peut paraître très « précieux », c'est au fond très triste, car les personnages se font vraiment très mal. Derrière le côté artificiel, il y a des cicatrices, des blessures profondes.

Espérons quand même qu'à la fin ces deux couples trouvent quelque chose qui ressemble à de l'amour. C'est ce qui les sauverait de tout le reste. Car ils ont beaucoup perdu pendant la pièce.

Galin Stoev, juillet 2011

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Le Jeu de l'amour et du hasard

EXTRAITS DE TEXTES

« Vous en rirez peut-être au sortir d'ici, et vous aurez raison. Mais moi, Monsieur, si je m'en ressouviens, comme j'en ai peur, s'il m'a frappée, quel secours aurai-je contre l'impression qu'il m'aura faite? Qui est-ce qui me dédommagera de votre perte ? Qui voulez-vous que mon cœur mette à votre place? Savez-vous bien que, si je vous aimais, tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde ne me toucherait plus ? Jugez donc l'état où je resterais ; ayez la générosité de me cacher votre amour. »

Le Jeu de l'amour et du hasard, Sylvia, acte III, scène 8.

« Dans le commerce d'un monde poli jusqu'au raffinement, où il ne s'agit pas d'instruire, d'étonner, d'émouvoir, mais de flatter, de plaire et de séduire, où la persuasion doit être insinuante, et la raison modeste, la passion retenue et déguisée ; où toutes les rivalités de l'amour-propre s'observent réciproquement et sont toujours sur le qui-vive ; où les combats d'opinions et d'affections personnelles se passent en légères atteintes et à la pointe de l'esprit ; où l'arme de la raillerie et de la médisance est, comme les flèches des sauvages, souvent trempée dans du poison, mais si subtilement aiguisée que la piqûre en est imperceptible ; dans ce monde, dis-je, le langage usuel doit être rempli de finesses, d'allusions, d'expressions à double face, de tours adroits, de traits délicats et subtils ; et plus il y a de société et de communication entre les esprits, plus la galanterie et le point d'honneur ont rendu la politesse recommandable, et plus aussi la langue sociale doit être maniée et façonnée par l'usage. »

Extrait d'*Éléments de littérature* de Jean-François Marmontel. 1787. Édition moderne chez Desjonquères, présentée, établie et annotée par Sophie Le Ménahèze, 2005.

Le Jeu de l'amour et du hasard

Par Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste de la Comédie-Française

***Le Jeu de l'amour et du hasard* à la Comédie-Française et en tournée**

Seules dix pièces de Marivaux furent créées par la Comédie-Française du vivant de l'auteur. Marivaux fut avant tout l'auteur de la troupe des Comédiens-Italiens auxquels il donna la majorité de ses pièces et dont le jeu « à l'improvisé », naturel, s'ajustait plus au caractère de son oeuvre. Le président de Brosses définit le style des Comédiens-Italiens en les opposant à leurs confrères français : « Les acteurs vont et viennent, dialoguent et agissent comme chez eux [...]. Cette action est tout autrement naturelle, a un tout autre air de vérité que de voir, comme au Français, quatre ou cinq acteurs rangés en file sur une ligne comme un bas-relief au-devant du théâtre, débitant leur dialogue, chacun à son tour¹. Et Marivaux de renchérir sur l'habitude des Comédiens-Français de « montrer de l'esprit », alors « qu'il faut [...] que les acteurs ne paraissent jamais sentir la valeur de ce qu'ils disent, et en même temps, que les spectateurs la sentent et la démêlent². »

C'est donc à la troupe italienne que Marivaux confia sa nouvelle pièce, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, à l'affiche du 23 janvier 1730 et qui fit un triomphe dans les semaines qui suivirent. Conformément au système des théâtres privilégiés, la pièce restait la propriété de la troupe qui l'avait créée et la Comédie-Française ne put la reprendre que de manière officielle en 1778 sous le titre *Les Jeux de l'amour et du hasard* (lors d'une représentation à Choisy). Ce monopole cessa en 1790, suite au décret sur la liberté des théâtres. La pièce fut reprise, non par la Comédie-Française devenue Théâtre de la Nation, mais par la nouvelle troupe formée suite au départ de Talma, rue de Richelieu. Le personnage d'Arlequin, francisé, fut alors nommé Pasquin, nom qu'il garda jusque dans les années 1970.

Le 25 août 1802, la pièce entra officiellement au répertoire de la Comédie-Française, reconstituée dès 1799. Silvia était interprétée par Mlle Contat qui mit tout son talent à interpréter les personnages féminins du répertoire de Marivaux, suivie par Mlle Mars à partir de 1809 qui joua 136 fois le rôle de Silvia jusqu'à sa retraite en 1841. Ce fut ensuite au tour de Mme Arnould-Plessy de lui succéder, puis de Julia Bartet qui jouait encore le rôle à 65 ans, de Marie Bell, d'Hélène Perdrière qui joua le rôle 140 fois, de Claude Winter, de Geneviève Casile, de Claire Vernet, de Béatrice Agenin, de Catherine Sauval, de Sylvia Bergé.

Dès 1939, Maurice Escande proposa une mise en scène, modifiée et reprise après la guerre jusque dans les années 1970, avec les décors et costumes de Jacques Dupont. Cette mise en scène fit le tour du monde dans les années 1960, modèle de l'élégance et du jeu à la française : la Côte d'Ivoire, l'Égypte, Israël (1965), l'Europe centrale (1966), Londres (1967), l'Iran (1968), l'URSS (1969), l'île de la Réunion et l'île Maurice (1970). Jean-Paul Roussillon qui avait interprété Pasquin, monta à son tour la pièce en 1976 avec les décors et costumes de Jacques Le Marquet. La pièce tourna alors en France et en Belgique. Puis se fut au tour de Jacques Rosny d'en donner une lecture accompagnée des costumes et décors aux tons pastel du peintre Verlinde. À nouveau, la pièce fut jouée en tournée en Afrique. Depuis la première tournée officielle de la Comédie-Française en 1879 jusqu'à cette dernière mise en scène, *Le Jeu de l'amour et du hasard* fut ainsi la pièce la plus souvent représentée en tournée avec 328 représentations hors les murs, pour un total de 1612 représentations données au répertoire, Salle Richelieu.

¹ Cité par Henri Coulet et Michel Gilot dans *Théâtre complet*, tome I, Gallimard, La Pléiade, 1993, p. 11.

² Cité par d'Alembert, *Éloge de Marivaux* dans *Théâtre complet de Marivaux*, Classiques Garnier, 1989, t. II p. 984.



Le Jeu de l'amour et du hasard

La Comédie-Française hors les murs

Dès l'origine, la Comédie-Française a joué en dehors de son théâtre, souvent à la Cour, à Versailles, à Saint-Cloud, à Compiègne, au Trianon ou à Fontainebleau.

La troupe de la Comédie-Française s'est produite en diverses occasions dans d'autres théâtres ou d'autres lieux, notamment lorsque la Salle Richelieu faisait l'objet de réfections, suite à l'incendie de 1900 où elle trouva asile à l'Odéon, au Théâtre Réjane, au Palais du Trocadéro et au Théâtre Sarah Bernhardt, puis entre 1974 et 1976, en 1987 et en 1994 pour les dernières campagnes de rénovation. Les comédiens ont ainsi joué dans des théâtres voisins, parfois ambulants : le chapiteau des Tuileries, le Théâtre Marigny, le chapiteau des Tréteaux de France, le Palais des congrès, le Théâtre Mogador, le Théâtre de la Porte-Saint-Martin...

Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste de la Comédie-Française, juillet 2011



Le Jeu de l'amour et du hasard

L'EQUIPE ARTISTIQUE

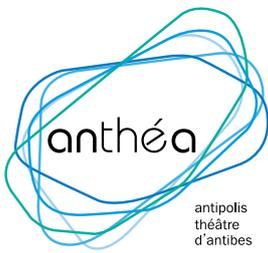
Galin Stoev, mise en scène et scénographie

Né en Bulgarie en 1969 où il entame sa carrière de metteur en scène, il réside aujourd'hui entre Bruxelles, Paris et Sofia. Diplômé de l'Académie nationale des arts du théâtre et du cinéma (Sofia), il travaille dès 1991 comme metteur en scène et comédien à Sofia, créant nombre de spectacles, notamment au Théâtre national. Il commence par mettre en scène des auteurs classiques (Corneille, Strindberg, Shakespeare, Eschyle, Büchner, Brecht, Musset...), pour s'ouvrir peu à peu au répertoire contemporain (Mishima, Harold Pinter, Tom Stoppard, Philip Ridley...). Ses débuts remarquables le mènent en divers lieux d'Europe et du monde (Londres, Leeds, Bochum, Stuttgart, Moscou, Buenos Aires...) où il signe plusieurs mises en scène. Il enseigne par ailleurs au Saint Martin's College of Art and Design de Londres, à l'Arden School de Manchester ainsi qu'aux conservatoires nationaux de Ljubljana et de Sofia.

Au centre de ses expériences déterminantes figure sa rencontre et son amitié avec Ivan Viripaev. En 2002, il met en scène la première pièce de l'auteur russe, *Les Rêves*, présentée au Festival international de Varna. Vient ensuite la version bulgare d'*Oxygène*. Invité à Bruxelles en 2002, à l'occasion du Festival Europalia Bulgarie, il fait la rencontre de comédiens francophones, avec qui il monte plusieurs projets, notamment la version francophone d'*Oxygène*, qui tournera pendant cinq ans en Europe et en Amérique. En 2005, il crée sa propre compagnie, FINGERPRINT, avec laquelle il crée *Genèse n° 2*, présentée au 61e Festival d'Avignon, ainsi qu'à Rome, Bruxelles, Paris et Ottawa. Il collabore plusieurs fois avec le compositeur Oscar Strasnoy, notamment pour la création mondiale de son opéra *Geschichte* présenté au Theaterhaus de Stuttgart ainsi qu'au Teatro Colon à Buenos Aires. En 2007, à la Comédie-Française, il met en scène *La Festa*, création française de la pièce de Spiro Scimone. En 2008, il poursuit sa collaboration avec les Comédiens-Français et crée *Douce vengeance et autres sketches* d'Hanokh Levin, ainsi que *L'illusion comique* de Pierre Corneille. Il retourne régulièrement en Bulgarie où il collabore avec la jeune auteure Yana Borissova, dont il a mis en scène *Petite pièce pour une chambre d'enfant* (Éditions Théâtrales) et *Rose is a rose is a rose* (Prix 2009 du meilleur spectacle, du meilleur texte et de la meilleure mise en scène en Bulgarie). En 2010, il crée *La vie est un songe* de Calderón de la Barca au Théâtre de la Place de Liège dans le cadre du programme européen Prospero, spectacle également présenté au Emilia Romagna Teatro de Modène, au Théâtre national de Bretagne, à la Comédie de Genève et au Festival International de Théâtre à Varna. En 2011, il monte *Danse Delhi* (création française de la dernière pièce d'Ivan Viripaev) au Théâtre national de la Colline.

Bjanka Adžić Ursulov, costumes

Bjanka Adžić Ursulov vit en Slovénie. Elle est diplômée de l'Académie des Beaux-Arts à l'Université de Belgrade. Durant sa carrière de 35 ans, elle a travaillé dans tous les grands théâtres dans l'ex-Yougoslavie, aussi bien qu'en Autriche, Italie, Royaume-Uni, Allemagne, États-Unis, France. Elle a conçu les costumes pour plus de 160 productions aussi bien que l'ensemble des collections pour plus de 40 pièces. Parmi ses productions, les plus mémorables sont : *La Tempête* de Shakespeare (avec Vanessa Redgrave) au Globe Theatre à Londres ; le concert du nouvel an du Ballet de Vienne et de l'orchestre philharmonique de Vienne (2001) ; la chorégraphie du *Petit Psaume du matin* de Josef Nadj (avec Dominique Mercy pour la Biennale de Venise en 2001) ; l'opéra de Nigel Osborne *Différence dans la démolition* (Opera Circus et Scottish Ballet) ; *Medea* (avec Anette Bening à UCLA de Los Angeles) ; *Fidelio* au Theater an der Wien, chorégraphie de Jochen Ulrich ; *Soul Mirror* de Patrick Delcroix's à HNK Rijeka en Croatie.



Le Jeu de l'amour et du hasard

Elle a obtenu de nombreux prix parmi lesquels le prix national slovène Presernova sklada pour avoir contribué à la culture slovène, le prix du film de Vesna pour ses costumes d'*Une autre histoire* ; Aphrodita d'or pour ses costumes de *Transition* au festival du cinéma de Cyprès. Elle a collaboré deux fois avec Galin Stoev pour *Antigony in Technoland* (Berliner Festspiele et le Macedonian national Theatre) et *Jeux du Massacre* par Yoncoso au Ljubljana City Theatre. Elle enseigne la conception de costume à l'Académie d'Arts visuels de Ljubljana.

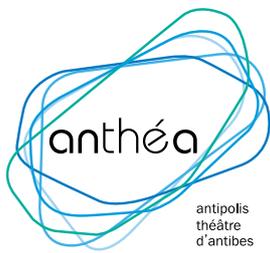
Elsa Revol, lumières

Après des études scientifiques, Elsa Revol entre à l'ENSATT en section lumière. Parallèlement, elle se forme auprès d'André Diot en suivant les créations lumières des dernières mises en scène de théâtre ou d'opéras d'André Engel et de Roger Planchon. Elle collabore avec des compagnies issues des grandes écoles de cirque : Le Lido de Toulouse et le CNAC de Châlons-en-Champagne, notamment *Monstre(s)*, Ivan Mosjoukine et Barnabarn. En 2009, elle crée la lumière de *Cinématique* d'Adrien Mondot, spectacle de danse, jonglage et vidéo. Avec Etienne Saglio et la compagnie 1420, Elsa Revol développe une réflexion autour de l'éclairage de spectacle de magie nouvelle.

Au théâtre, elle éclaire les spectacles de Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Olivier Coulon-Jablonka, Aymeric Lecerf sur des textes d'Arrabal, Tchekhov, Dostoïevski et Oriza Hirata. En 2007, Elsa Revol rejoint le Théâtre du Soleil pour la régie lumière de la tournée internationale du spectacle *Les Ephémères*. Par la suite, elle conçoit la nouvelle installation électrique des différentes nefs de La Cartoucherie, avec des choix technologiques permettant une plus grande souplesse pour la création. En 2010, pour Ariane Mnouchkine, elle crée les lumières des *Naufragés du Fol Espoir*. *Le Jeu de l'amour et du hasard* est sa première collaboration avec Galin Stoev.

Sacha Carlson, musique originale

Né en 1974, Sacha Carlson est philosophe (Université Catholique de Louvain) et musicien (Conservatoire Royal de Bruxelles). Il étudie la composition avec Dominique Bodson et se spécialise dans le théâtre musical. Sur cette lancée, il participe activement au projet de recherche expérimental « son-corps-voix » de l'Académie de musique de Louvain-la-Neuve en Belgique, où il enseigne également l'improvisation musicale. Jusqu'en 2007, il coordonne un programme d'humanités artistiques transdisciplinaires (musique-danse-théâtre). Actuellement, il se consacre conjointement à la recherche en philosophie, à la composition et à l'enseignement. Il collabore régulièrement avec le metteur en scène Galin Stoev, pour qui il a notamment écrit la musique de *Genèse n°2* d'Ivan Viripaev présentée en 2007 au 61e Festival d'Avignon, de *L'illusion comique* de Pierre Corneille présentée en 2008 à la Comédie-Française, et de *Danse Delhi* d'Ivan Viripaev présentée en 2011 au Théâtre national de la Colline.



Le Jeu de l'amour et du hasard

LA DISTRIBUTION, LA TROUPE

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française.

Alexandre Pavloff, Dorante

Entré à la Comédie-Française le 1er juin 1997, Alexandre Pavloff en devient le 506e sociétaire le 1er janvier 2002. Il a interprété récemment Thomas Diafoirus dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mise en scène par Claude Stratz, *l'Empereur dans Les Habits neufs de l'empereur* d'Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, joué dans *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, mis en scène par Muriel Mayette, interprété Maigneux dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima. Il a joué dans le spectacle *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley, mis en scène par Andrés Lima et *Pensées* de Jacques Copeau, dirigé par Jean-Louis Hourdin, interprété Il dans *Pur* de Lars Norén, mis en scène par l'auteur, Daniel dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin, mis en scène par Julie Brochen, Ergaste dans *Les Sincères* de Marivaux, mises en scène par Jean Liermier, Rodrigue dans *Le Cid* de Pierre Corneille, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman. Il était l'Enfant traversant dans *L'Espace furieux* de Valère Novarina, dans une mise en scène de l'auteur. Il a également incarné Néron dans *Britannicus* de Racine, mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, le Parisien à la flèche dans *Le Début de l'A.* de Pascal Rambert mis en scène par l'auteur, le Prince dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa, mis en scène par Éric Génovèse. Il a également travaillé sous la direction de Gao Xingjian, Jorge Lavelli, Anatoli Vassiliev, Alain Françon, Daniel Mesguich, Michel Didym ou Yannis Kokkos.

Léonie Simage, Silvia

Entrée à la Comédie-Française le 13 juillet 2005, Léonie Simage est nommée sociétaire le 1er janvier 2010. Elle a interprété dernièrement Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, Polly Peachum dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Eunice Hubbell dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mis en scène de Lee Breuer, Hermione dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Muriel Mayette (reprise Salle Richelieu en alternance du 7 octobre au 7 novembre 2011), joué dans *Paroles, pas de rôles/vaudeville*, des collectifs TG STAN, DE KOE et DISCORDIA, interprété Dorimène dans *Le Mariage forcé* de Molière, mis en scène par Pierre Pradinas, Lucile et Annette dans *Quatre pièces* de Feydeau, mis en scène par Gian Manuel Rau, Sue dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, Fanchette dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck (reprise au Théâtre éphémère en alternance du 23 mars au 6 mai 2012), Roxane dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Nièce, Dulcinée, Chirurgien, Muse, Courtisane et Comédienne dans *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio José da Silva, mis en scène, en marionnette et costumes d'Émilie Valantin, Penthésilée dans *Penthésilée* de Kleist mis en scène par Jean Liermier, Lucietta dans *Il campiello* de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle, l'Infante et Chimène dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Brigitte Jaques-Wajeman, Lucrèce dans *Le Menteur* de Corneille mis en scène par Jean-Louis Benoit, la Bergère, le Chat, la Couleuvre, le Moucheron dans *Fables* de La Fontaine, mis en scène par Robert Wilson, la Comédie, Lucinde et Climène dans *Molière/Lully*, spectacle mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger. Elle a présenté lors de la saison 2008/2009 une carte blanche au Studio-Théâtre sur *Les Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar, et sa mise en scène de *Pour un oui ou pour un non* de Sarraute a été reprise au Théâtre du Vieux-Colombier.



Le Jeu de l'amour et du hasard

Pierre Louis-Calixte, Arlequin

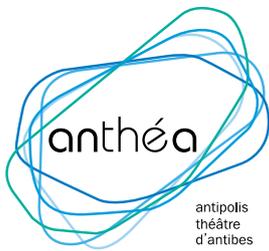
Entré à la Comédie-Française le 21 septembre 2006, Pierre Louis-Calixte a interprété dernièrement le Médecin dans *La Maladie de la famille M.* de et mis en scène par Fausto Paravidino, Conspirateur, Ancêtre et Cotice dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Eryximaque et Alcibiade dans *Le Banquet* de Platon, mis en scène par Jacques Vincey (reprise au Studio-Théâtre du 15 juin au 1er juillet 2012), Pistolet dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Trissotin dans *Les Femmes savantes* de Molière, mises en scène par Bruno Bayen, La Flèche dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel (reprise Salle Richelieu en alternance du 19 septembre au 14 octobre 2011), Dick dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, Le Bret dans *Cyrano* de Bergerac d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, le 3e Douanier et le Client dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, une compagne de la Reine dans *Les Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Louis dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Michel Raskine, Tranio et un valet dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Frontin dans *Les Sincères* de Marivaux, mis en scène par Jean Liermier, Cléante dans la tournée du *Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Sablon, un huissier dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette.

Gérard Giroudon, Monsieur Orgon

Gérard Giroudon est engagé comme pensionnaire à la Comédie-Française le 1er septembre 1974. Il est nommé 469^{ème} sociétaire le 1er janvier 1981. Au cours de la saison 2007-2008, il reprend le rôle de Monsieur Purgon dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz. En 2007, dirigé par Galin Stoev, il interprète le Père dans *La Festa* de Spiro Scimone.

Formé à Lyon au cours de Pierre Casari, il entre en 1969 au Conservatoire d'art dramatique. Il débute chez Roger Planchon dans *La Mise en pièces du Cid* puis est engagé par Jean Meyer au Théâtre des Célestins pour jouer dans *Le Mariage de Figaro* et *La Vie parisienne*. A Paris, après l'expérience du Petit cirque destiné aux enfants, il intègre le Centre de la rue Blanche dans la classe de Daniel Lecourtois. Il joue au Théâtre national populaire, au Théâtre de la Ville et apparaît aux côtés des Comédiens-Français au Petit-Odéon dans *Chez les Titch* de Calaferte. Élève de Maurice Jacquemont et de Jean-Laurent Cochet au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il obtient en 1974 un second prix de Comédie. À ses débuts au Théâtre-Français, il joue Billetdoux, O'Neill, Pinget. Son emploi est surtout celui des Arlequins de Marivaux, des valets et des naïfs. Au cours des années 2000, il interprète les rôles d'Harpagon dans *L'Avare* mis en scène par Andrei Serban, le Vieillard carnatif de *L'Espace furieux* de Valère Novarina, l'Âne, le Cochet et le Coq dans *Les Fables* de La Fontaine mis en scène par Robert Wilson, Madame Pernelle dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, Vosmibratov dans *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski mis en scène par Piotr Fomenko, Malvolio dans *La Nuit des rois* de Shakespeare mis en scène par Andrzej Seweryn, le Berger dans *Un conte d'hiver* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette. Au cinéma, on a pu le voir notamment en 1999 dans *Le Voleur de Saint-Aubin* réalisé par Claire Devers et en 1998 dans *Ça commence aujourd'hui* réalisé par Bertrand Tavernier. À la télévision, il apparaît dans divers feuilletons dont *Jeanne d'Arc* de Péguy, *La Vie de Molière*, *Mon amie Nane*.

Gérard Giroudon est officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.



Le Jeu de l'amour et du hasard

Suliane Brahim, Lisette

Entrée à la Comédie-Française le 7 mai 2009, Suliane Brahim a interprété Rosette, soeur de lait de Camille, dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, mis en scène par Yves Beaunesne (reprise au Théâtre éphémère en alternance du 9 mai au 17 juin 2012), Maria dans *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino mise en scène par l'auteur, Cléone dans *Andromaque* de Racine mis en scène par Muriel Mayette (reprise Salle Richelieu en alternance du 7 octobre au 7 novembre 2011), Élise dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel (reprise Salle Richelieu en alternance du 19 septembre au 14 octobre 2011), Isabelle dans *L'Illusion comique* de Corneille, mise en scène par Galin Stoev, Amelia Recchia et Rose Intrugli dans *La Grande Magie d'Eduardo De Filippo* mise en scène par Dan Jemmett, Élikia dans *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et Violette dans *Burn baby burn* de Carine Lacroix, mis en scène par Anne-Laure Liégeois.

Pierre Hancisse, Mario

Pierre Hancisse commence à seize ans une formation au cours Florent. Il fait quelques apparitions dans des longs métrages pour la télévision et le cinéma, notamment dans *Les Innocents* de Bertolucci en 2002. Il s'engage ensuite dans un parcours universitaire, mais une fois diplômé de la Sorbonne et de HEC, il réintègre le cours Florent. En 2010, il interprète Léandre dans *Le Distrain* de Jean-François Regnard avec la Cie Le Théâtre en Crise au Théâtre du Temps. En 2011, il joue sous la direction de Jerzy Klezyk dans une adaptation de *L'Éveil du printemps* de Wedekind.

Il entre à la Comédie-Française le 15 octobre 2012.



SAISON DE PRINTEMPS 2013 à l'affiche

Phèdre, la dernière danse

La première création d'anthéa,
danse contemporaine et théâtre

Eugénie Andrin | Julie Desmet

Cies Eugénie Andrin

Underground Sugar

mar 30 avril | 20h

jeu 2 mai | 20h

ven 3 mai | 21h

sam 4 mai | 21h

mar 7 mai | 20h

Harold et Maude

Comédie de Colin Higgins avec
Line Renaud, Claire Nadeau

Jean-Claude Carrière

Ladislav Chollat

lun 6 mai | 20h30

mar 7 mai | 19h30

Pink Martini

Metling-pot musical

En accord avec Les Visiteurs

du soir et Naïve

sam 11 mai | 20h30

Carmen la gitanilla

Opéra de Georges Bizet d'après
la nouvelle de Mérimée.

Avec Elizabeth Vidal, André

Cognet

jeu 16 mai | 15h

ven 17 mai | 15h

mer 22 mai | 21h

ven 24 mai | 21h

La Maison d'os

Comédie avec Pierre Richard

Roland Dubillard

Anne-Laure Liégeois

ven 17 mai | 20h30

sam 18 mai | 20h30

Demaison s'évade

Humour

François-Xavier Demaison

Samuel le Bihan

Mickaël Quiroga | Eric Théobald

Jeu 23 mai | 19h30

Contes chinois

Chen Jiang Hong

François Orsoni

ven 31 mai | 14h30 et 20h30

sam 1^{er} juin | 20h30

Le Ballet Nice Méditerranée

Création

Eric Vu-An | José Limon

Mer 5 juin | 20h30

Max Boublil en sketches et en chansons

Humour

Sam 8 juin | 20h30

L'Accueil-Billetterie d'anthéa est ouvert du mardi au samedi de 12h30 à 18h30

260 av, Jules Grec 06600 Antibes - 04 83 76 13 00 - www.anthea-antibes.fr

Contact presse

Vincent Brochier: **secrétaire général** - 04 83 76 13 11 - v.brochier@anthea-antibes.fr

Dossier de presse téléchargeable sur www.anthea-antibes.fr

Visuels disponibles sur simple demande



anthéa

antipolis
théâtre
d'antibes